Bulletin de la Sabix
Société des amis de la Bibliothèque et de l'Histoire de l'École polytechnique

47 | 2010
L'histoire de la gravure et les collections de l'Ecole Polytechnique

Histoire de la gravure occidentale : les origines

Claude Gondard

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/sabix/943
DOI : 10.4000/sabix.943
ISSN : 2114-2130

Éditeur
Société des amis de la bibliothèque et de l'histoire de l'École polytechnique (SABIX)

Édition imprimée
Date de publication : 1 septembre 2010
Pagination : 13-19
ISBN : ISSN 2114-2130
ISSN : 0989-30-59

Référence électronique
Claude Gondard, « Histoire de la gravure occidentale : les origines », *Bulletin de la Sabix* [En ligne], 47 | 2010, mis en ligne le 30 décembre 2012, consulté le 08 septembre 2020. URL : http://journals.openedition.org/sabix/943 ; DOI : https://doi.org/10.4000/sabix.943

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© SABIX

Histoire de la gravure occidentale : les origines

Claude Gondard

1 La gravure est une discipline qui a souvent eu du mal à s'affirmer comme un art à part entière. Nombreux sont les artistes qui ont été rebutés par le métier ingrat du graveur et nombreux sont les artisans qui ont porté à leurs sommet les techniques de gravures en se contentant de ne réaliser que des reproductions.

2 L'histoire de la gravure que nous allons évoquer pourrait se résumer en trois noms, Dürer au XVIe siècle, Rembrandt au XVIIème et Goya au XIXème. Chacun d'eux a été un peintre de premier ordre ; chacun d'eux a su utiliser toutes les ressources des procédés qu'il a employés : le burin pour le premier, l'eau-forte et la pointe sèche pour le second et, pour le dernier, l'aquatinte et le soufre.

3 Bien que Dürer ait dessiné de superbes gravures sur bois, et Goya réalisé les premières lithographies « artistiques », c'est dans le domaine de la taille-douce que se sont illustrés ces trois artistes. Ni la gravure sur bois, ni la lithographie n'ont inspiré des œuvres aussi marquantes que les leurs, en dépit d'indéniables réussites. Dans le domaine de la gravure, l'Italie ne joua pas le rôle de premier plan qu'elle tint dans d'autres disciplines, comme la peinture ou la sculpture : c'est l'Europe du nord, germanique ou flamande qui engendra les meilleurs graveurs. C'est là, en effet, que naquirent les premières gravures authentiques ; c'est là que se constitua progressivement une clientèle d'amateurs appréciant les estampes à leur valeur d'œuvres originales.

4 Le rôle de la gravure fut essentiel à partir de la fin du Moyen-Âge. Autorisant la diffusion des inventions décoratives et plastiques, facilitant la circulation des idées, la gravure a été l'un des ferments qui a permis le fantastique bouillonnement de la Renaissance. C'est à partir de cette époque que le rayonnement des cultures européennes au-delà des frontières des états s'intensifia et qu'elles commencèrent à s'influencer mutuellement.

5 Nous ne nous étendrons pas sur les origines de la gravure : elles sont, en effet, très controversées. La difficulté de bien les situer provient de la rareté des épreuves anciennes, imprimées sur ce support fragile qu'est le papier non collé.

6 La gravure sur bois est apparue plus tôt que celle sur cuivre. On fait généralement remonter au XlVe siècle (Fig. 13) l'origine de la première en Europe, tandis que la taille-douce lui est postérieure d'un demi-siècle environ : les premières estampes apparaissent dans le courant du XVe siècle.

Fig. 13 : Madone (bois) 97 x 133

Maître du Nord de la France, vers 1420-1430. BnF

7 En fait, le principe même de la gravure était connu bien avant cette époque, mais c'est la généralisation de l'usage du papier qui en a autorisé l'éclosion. Les gravures sur bois ont longtemps tenu une place prépondérante. Leur impression est, en effet, aisée. On peut facilement illustrer des textes en les insérant dans les formes des typographes et les planches de bois résistent à un grand nombre de tirages lorsqu'elles sont bien gravées sur des supports convenables. Elles ont donc permis une large diffusion d'images pieuses, puis, à partir du milieu du XVe siècle, l'illustration des livres qui commencèrent à voir le jour, souvent avec des tirages considérables. Cette technique présente sur la taille-douce l'avantage de ne pas exiger d'impression en hors-texte et d'être, par conséquent, plus économique.

8 Les gravures en taille-douce, d'un tirage limité, étaient réservées à un public plus restreint : on connaît par exemple de fort beaux jeux de cartes, gravés au XVe siècle. En Italie, la taille-douce semble avoir été plutôt utilisée pour conserver les modèles dont se servaient les orfèvres (Nielles de Finiguerra) ou reproduire les tableaux des ateliers de peinture (Mantegna, Pollaiuolo, Zoan Andrea). Dans certains cas, c'était l'artiste lui-même qui gravait, ou faisait graver, ses œuvres par mesure de sauvegarde et

d'authenticité, ainsi en fut-il de Claude Lorrain, l'ami de Nicolas Poussin, qui, pour lutter contre la contrefaçon de ses paysages, réalisa une série d'albums qui servent encore de nos jours de base d'inventaire de ses œuvres.

Schongauer (1430-1491)

9 Le premier graveur que nous évoquerons précisément est Martin Schongauer qui naquit en 1430 à Colmar, dans une famille d'orfèvres. Sans renier sa culture germanique, il a su par sa sensibilité et son beau métier réaliser des œuvres équilibrées, d'une sérénité toute classique (fig. 14). Il jouit d'une renommée considérable dans toute l'Europe et influença peut-être Mantegna et profondément Dürer qui vint à Colmar, trois ans après la mort de Schongauer pour en recueillir l'héritage spirituel.

Fig. 14 : La mort de la Vierge (burin) 170 x 257

M. Schongauer, vers 1471-1473. BnF

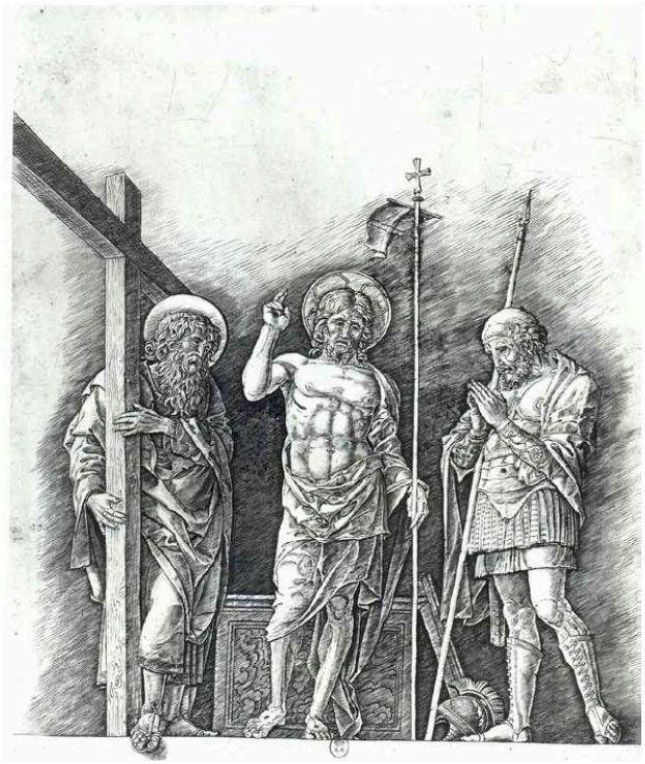
Mantegna (1431-1506)

10 Andrea Mantegna est né à Padoue un an après Schongauer, en 1431, mais ne commença à graver qu'assez tardivement. Nous connaissons de lui une vingtaine de planches très caractéristiques qui, d'emblée, donnent à la gravure ses lettres de noblesse (fig. 15). La simplicité de son métier, la justesse de ses compositions où tous les détails sont à leurs places, et la façon sculpturale avec laquelle il traite ses sujets justifie la place importante tenue par cet artiste qui fut indéniablement l'un des grands précurseurs de

la gravure, forma de nombreux autres graveurs et influença Dürer qui nous fait entrer dans le XVI[è] siècle.

11 La Bibliothèque de l'École Polytechnique possède plusieurs incunables, c'est-à-dire des ouvrages imprimés avant l'an 1500 et illustrés de belles gravures sur bois.

Fig. 15 : Le Christ entre Saint André et Saint Longin (burin) 340 x 438

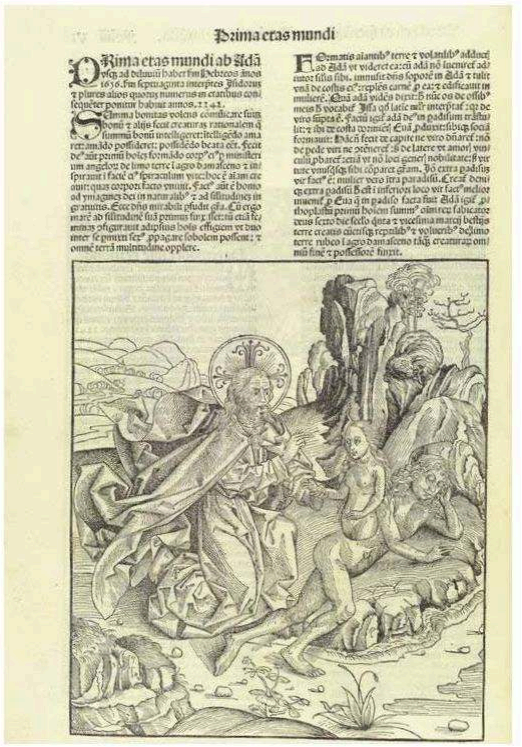


A. Mantegna, vers 1495. BnF

Liber Chronicarum

12 Le « Liber Chronicarum », communément appelé « Chronique de Nuremberg » et imprimé en 1493 est illustré de superbes gravures sur bois (Fig. 16). Ouvrage sur l'histoire de l'humanité (de la création du monde jusqu'à la fin du XV[e] siècle), de l'humaniste allemand Hartmann Schedel (1440-1514). Édité par la fameuse imprimerie d'A. Koberger, le livre est illustré de plus de 1800 gravures sur bois par Michael Wohlgemuth, maître d'Albrecht Dürer en peinture, gravure sur bois et sur cuivre et Wilhelm Pleydenwurff, graveur et beau-fils de Dürer. Koberger, éditeur de l'ouvrage, devint le parrain d'Albrecht Dürer en 1471.

Fig. 16 : la création d'Ève (bois) 224 x 256

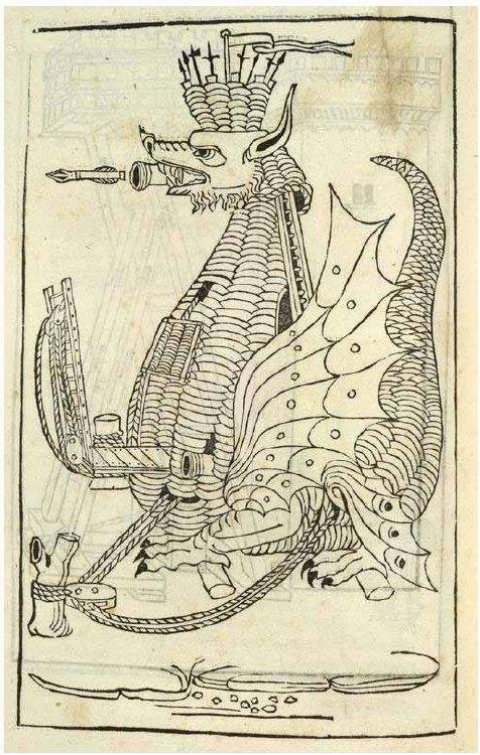


In ; Schedel, Hartmann, Liber chronicarum a prima aetate mundi usque ad ultimam, in quo tum civitatum, tum illustrium virorum figurae insertae sunt Nurembergae : [Koberger], 1493 M5 89 EP

De Re Militari

13 Le « De Re Militari », imprimé en 1483, est le premier ouvrage avec des illustrations à caractère technique et scientifique et le second ouvrage illustré imprimé en Italie. Les illustrations (Fig. 17) sont attribuées à Matteo de Pasti, Fra Giovanni Giocondo Veronese ou Valturio lui-même. Roberto Valturius était conseiller de Sigismond Pandolphe Malatesta seigneur de Rimini qui serait l'inventeur des bombes.

Fig. 17 : tour de siège « dragon » (Bois) 130 x 204

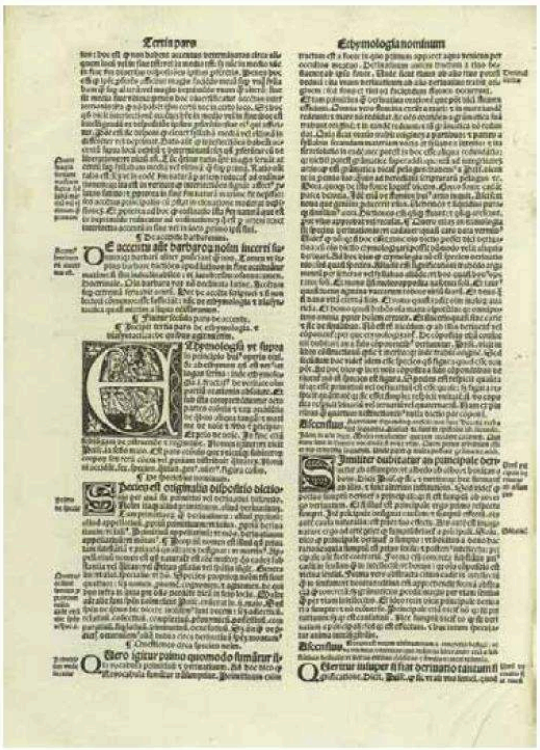


In : Valturio, Roberto [De re militari]/ [Roberti Valturii] Veronae : impressum [per Boninum de Boninis de Ragusia], 1483 K1 6 EP

Le Catholicon

14 Le « Catholicon », imprimé en 1506, est un « post incunable » à la composition caractéristique du genre : belles lettrines sur bois (Fig. 18).

Fig. 18 : lettrine (bois) 30 x 30



In : Bade, Josse (Ascensius) Catholicon seu universale vocabularium ac summa grammatices,... / Jodocus BadiusLugduni : venundatur a Martino Boillon, 1506. T2 29 EP

AUTEUR

CLAUDE GONDARD

X65 Ingénieur et artiste